

DEVOIR DE MÉMOIRE

Fernand PEYRONNET s'apprête à vivre des moments d'émotion dans le courant du mois de mars. Il n'a jamais oublié le rôle qu'il a joué pendant l'occupation, ni les familles qu'il a aidé à traverser la ligne. Il a même fait passer des joueurs des Girondins.

Aujourd'hui, Fernand PEYRONNET évoque encore ces épisodes où faisant preuve de courage et de



générosité, il a aidé ceux qui étaient dans la peine. Agriculteur, devenu "passeur", par hasard, presque par devoir, Fernand est un tout jeune homme qui ne supporte pas de voir son pays coupé de la sorte. Il ne supporte pas non plus le sort qui est réservé aux juifs. Ils sont quelques uns réfugiés dans le village, tout près de la Ligne de Démarcation établie en juillet 40.

LES CHEMINS DE LA LIBERTÉ

Fernand connaît le pays comme sa poche, son meilleur ami est instituteur dans le village. A l'école, mêlés aux autres enfants, des petits enfants juifs suivent les cours de l'instituteur Neyrat. Les deux jeunes gens se rencontrent dans le café du bourg et mettent au point leur stratégie.

Les grandes rafles de l'été 42, ne vont pas tarder à se déclencher. Le danger est partout... Il faut être vigilant. A peu de kilomètres, Ribérac est en zone libre... Quelques pas... et la liberté au bout du chemin qui n'est pas exempt de traquenards. Les deux hommes savent bien où passe la

ligne, où sont les postes, comment éviter les patrouilles. Leur plan est simple pour guider les candidats au passage, et s'avérera efficace de bout en bout : passer toujours à la même heure, au même endroit ! Mais Fernand est prudent : - "Je ne donnais jamais mon nom... On se réunissait dans le petit bistrot, et l'on parlait toujours à minuit. Il fallait traverser des champs de blé, des champs de maïs... Souvent il y avait des personnes âgées, là c'était le plus dur..."

Une fois la ligne franchie, cela devenait plus facile. Aux petites heures du jour, c'était enfin l'arrivée à Ribérac. Fernand se souvient, il avait enfin le droit de se reposer un peu, manger et dormir. C'était toujours lui qui payait ses frais. Il n'a jamais accepté le moindre paiement de la part des personnes qu'il venait de sauver... Ni même une cigarette... Parfois aussi, Fernand devait faire demi-tour, reprendre la route du village, retraverser le "no man's lands", éviter les pièges, souvent avec quelques stratagèmes, et aussi beaucoup de chance.

A FESTALEMPS, il y a aussi des familles qui n'ont pas voulu partir. Elles seront peu de temps après, arrêtées par les gendarmes français ; ce fut le cas de la famille Frank qui se retrouve à Angoulême. Fernand les rejoint, tente ce qu'il peut... Comment ne pas évoquer cet épisode dramatique, sans faire allusion au rôle joué par le père Bidault qui essayait de sauver les enfants juifs (ferme des Hironnelles). Des ces familles arrêtées et déportées, il ne reste que quelques survivants ; Robert FRANK est l'un d'entre eux. Fernand l'a connu enfant. Les deux hommes ne se sont pas revus pendant des années, tout comme les survivants des autres familles juives.

La vie de Fernand PEYRONNET est fertile en événements. Après les passages de la Ligne de Démarcation, l'étau se resserre pour les jeunes gens comme lui. C'est le départ pour le STO : - "Laval faisait son chantage... Je me suis retrouvé dans les "Sudètes"..."

En Tchécoslovaquie envahie par les nazis. Fernand rencontre des gens magnifiques, entre dans la Résistance et participe à la libération de Prague. Mais ceci est une autre histoire que nous développerons dans une prochaine édition.

LA MÉDAILLE DES JUSTES

A Festalemps, une plaque de marbre très sobre porte une série de

*Petit Doublet
N° 160 Mars 2003*

de noms, ceux des victimes de la barbarie nazie qui ne sont jamais revenus des camps. Ce n'est pas le seul endroit en Dordogne où les grandes rafles de l'été 42 et de l'hiver 43 ont donné lieu à la déportation massive



de nombreuses personnes, hommes, femmes, enfants, vieillards, de tous âges et de toutes conditions. Des

années de plomb. Et dans le climat de l'époque, s'il y eu des indifférents, s'il y eu des gens pour dénoncer, il y en eu d'autres pour sauver. Fernand PEYRONNET est de ceux-là.

Aujourd'hui des lettres témoignent de son engagement. Celui qui fit toujours preuve de beaucoup de modestie et d'effacement va être aujourd'hui au coeur d'une belle cérémonie, d'une haute portée symbolique : il va recevoir la Médaille des Justes et ce n'est pas rien !*

Anne-Marte LEFÈVRE

* La Médaille des Justes est décernée par le Mémorial YAD VASHEM de Jérusalem aux personnes non juives ayant sauvé des familles juives sous l'occupation allemande au péril de leur vie. C'est le 16 mars prochain que M. le Consul Général d'Israël à Paris, remettra cette médaille à Fernand PEYRONNET.